

Le Camp à Caytaert, ce 5^e de Juillet 1640.

Je ne deuoÿ point importuner V. A. d'aujourd'hui, apres une si longue Lettre que j'eus l'honneur de luy escrire hier au soir: mais le commandement qu'il luy a pleu me faire par sa main gracieuse du 2^e de ce mois, me fait parler; et luy dire, qu'en s'advertissant de l'indisposition de S. A. au depart de Maldegem. Je n'ay pas menti; mais me suis deschargé de la Verité, comme j'estime que V. A. le desire. Si ainsi n'estoit, une autre fois je marcherois avec plus de reserve aux mauvaises nouvelles; mais ne me semble pas que ce seroit servir avec assez de fidelité. Graces à Dieu que pour ce coup j'ay eu subiect de me demettre promptement: car, si j'ay la memoire bonne, je pense que dans une mesme Lettre V. A. aura leu S. A. indisposé et demander à dîner. Depuis ce temps là je n'ay cesse d'escrire, et certainement S. A. n'a cesse de se remettre; et ce aussi soudainement que l'indisposition luy est venue, de laquelle il ne paroit plus la moindre marque; et je puis retourner à dire, que S. A. se porte mieux que toute l'Armée. Sans que ceste rencontre mesmes d'Hier (dans laquelle il y a beaucoup de petites choses à considerer, et qui au moins a courte le sary d'un nombre d'Excellents gens)

Luy aye fait perdre la bonne humeur. En partie
je puis dire que de ma vie je ne l'ay veu ni
de si bon cœur comme à ce soir, qu'il m'a fait
l'honneur de me faire venir de A. ou B. compte
de M. de Terstrin, qui meritent véritablement bien
une bonne note, mais non pas que V. A. les rende.
S. A. écrit sur le propos de ce personnage, par
occasion d'une communication qu'il m'avoit
commandé de luy faire de nos dernières pièces
d'Arg^{ts} que nous avons puilleter plus de
deux heures: et dieu il veut en discourir avec
avec S. A. avant son lever. Après quoy il faut
que ces^{es} pièces passent par les délibérations de
la Haye, où, à mon avis, il importe qu'on les
prenne avec beaucoup de circonspection, et y a cent
choses sur lesquelles je voudroy que l'on envoye
entendre les sentimens de Voz Alt^{ez} et de l'Etat
de bouche; tout se pouvant mal aisément comprendre
et suffisamment en papier. Mes propres faibles
contemplations sur plusieurs points seroyent trop
longues à deduire par escrit. non que les grandes
et profondes de Voz Altesses, qu'il me feroit
de voir séparés en un temps de si haute
délibération.

La guerison de Mr. le Comte Henri a commence' depuis
la nuit passé a s' éloigner du desespoir, ou' presque
tous les Chirurgiens, et Vallens mesmes, inclinoient hier
au soir. Il a bien repose; la douleur et dureté de
son ventre est esvanouye; il lui revient de plus en
plus de sentiment aux cuisses et jambes: la fièvre
qu'il a n'est pas considerable: il a le cœur et l'esprit
fort bon: la playe se dispose desia à faire matiere;
et en fin l'esperoir a aujourd'hui gagne' sur la crainte,
qui toute fois dure toujours au cœur de ceux qui
Honorent ce Seigneur comme il merite.

A ce matin le Capitaine Wenzel est aussi sorti du
morde, grièvement blessé. Le Capitaine Abercrombie,
prisonnier, s'est crevé plus: car comme ces marauds
ont veu, qu'à peine le pourroyent ils amener, ils l'ont
charge' de plusieurs coups d'acier et indumains.

Mais, selon la description que vient de faire un
Trompette nouvellement arrive' de Huls, d'un Cap^{te}
de Cavall^{ie} blond, assez gros de visage, de bonne
taille et façon, et renommé qui a un Lieutenant
noirtau, et fort blessé, le s^r de Franckenberg
est assurément en vie, sain et sans incommodité
d'aucune blessure. ce que je voudroy' que sceussent
ceux qui le touchent de pres.

Du costé des ennemis on perit de dans les anciennes

incivilitez, et ne pouvons recevoir aucun Trompette
ni Tambour, qui nous rapporte au Vray l'estat de
nos prisonniers. par ou on apprend combien souvent
la courtoisie est mal employée. mais je m'assure
qu'ils ont le cœur outré de la grande perte de
beaucoup de leurs officiers et soldats, qui n'ont
peu manquer.